

se trouvait là pour présider à la triste besogne de récompenser indignement tant et tant de siècles d'un dévouement insaisissable :

Hôtel-Dieu de Paris, le 15 janvier.

Monsieur le directeur général,

Au moment de quitter l'Hôtel-Dieu, berceau de notre Congrégation et témoin, pendant plus de douze siècles, de l'admirable dévouement aux pauvres malades de ces nombreuses générations d'Augustines dont nous nous efforçons de suivre les traces et d'imiter les exemples, je ne puis m'empêcher de vous exprimer notre extrême douleur en nous voyant arrachées à tous nos pieux souvenirs et aux soins de nos chers pauvres.

Nous sommes victimes, vous le savez aussi bien que moi, Monsieur le directeur général, d'une mesure que rien ne justifie.

Votre témoignage et les certificats que les honorables médecins, nos chefs de services, ont tenu à nous délivrer, attestent bien haut que nous n'étions pas au-dessous de notre tâche.

C'est donc uniquement à cause de notre caractère sacré et des saintes livrées que nous portons que nous sommes écartées du chevet de nos malades.

Nous partons le cœur brisé, mais avec la conscience d'avoir accompli tout notre devoir, et en pardonnant à ceux qui ont demandé notre expulsion.

Quand la tempête sera apaisée, nous reviendrons, Monsieur le directeur général, reprendre, auprès de nos chers malades, la place que nous n'aurions jamais voulu quitter et nous dévouer de nouveau au peuple de Paris dont nous sommes et resterons toujours les humbles servantes.

Veuillez agréer, Monsieur le directeur général, l'hommage de mon profond respect.

—
Sœur SAINTE-MARGUERITE,
*prieure des religieuses Augustines
de l'Hôtel-Dieu de Paris.*

UN THÉÂTRE EN MINIATURE

Le clergé connaît bien les admirables servants de messe de la Basilique, si petits, si bien mis, si exacts, si pieux. Ce sont des orphelins de l'Orphelinat de Nazareth. — L'autre soir, ces